

L'AMI DU FOYER

H-21-5
V.5 no 1
15 août 1909
ex. 1

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

5ème Année
No. 1

Saint-Boniface, Manitoba, 15 Août 1909

Abonnement, 50c
Etats-Unis 60c.

Première Congrégation de Demoiselles au Canada

Mlle Eulalie Durocher, la future fondatrice de la Congrégation des SS. Noms de Jésus et de Marie, après la mort de sa mère, vivait avec son père, auprès de son frère, le Rév. M. Théophile Durocher, curé de Belœil.

M. Durocher était un prêtre exemplaire. Tous ceux qui l'ont connu se sont efforcés à le proclamer le type du genre sacerdotal. "Quel témoignage de sa vie. Quel

prêtre généreux, hospitalier! Il n'avait rien de commun avec les prêtres de la maison des prêtres. Avec quelle bonté il invitait et accueillait les ecclésiastiques des séminaires pendant les vacances, ou durant l'année, lorsque, par suite des fatigues de l'enseignement, ils avaient besoin de repos."

Il était également l'apôtre infatigable, le père tendre et dévoué de ses paroissiens; aussi ces derniers avaient-ils une grande confiance en lui. On l'aimait, mais en même temps les méchants le redoutaient. Les pauvres trouvaient leur soutien dans sa bonté: il était leur grenier.

Mlle Eulalie Durocher si pieuse, si charitable ne pouvait manquer de se trouver à l'aise dans le rayonnement de cette figure sacerdotale. En outre la Providence lui ménagea une autre faveur. A deux pas de la paroisse de son frère, il y avait dans Saint-Hilaire, un autre curé non moins recommandable. C'était M. Odelin, prêtre français, instruit, nourri de fortes études philosophiques et théologiques. Eulalie choisit ce prêtre distingué pour son directeur.

Ainsi appuyée, d'une part sur son frère qui laissait

libre carrière aux inspirations de son cœur, de l'autre sur M. Odelin qui la dirigeait, elle s'élança dans le champ qui s'ouvrait devant elle. En peu de jours, elle devint l'âme du presbytère, l'ange visible de la paroisse.

Au presbytère, elle était tout soin et tout dévouement pour les prêtres malades qui venaient s'y rétablir. Elle vénérât dans leur personne les ministres de ce Dieu qui occupait tant de place dans ses pensées, et

les dispensateurs de ces grâces qu'elle recevait avec une si scrupuleuse préparation. Par leur contact journalier avec les choses du ciel, à l'autel, au confessionnal, dans la récitation du bréviaire, ils lui apparaissaient revêtus d'une nature supérieure.

Il n'y a pas de prévenances qu'elle n'eût pour eux, ni de respect dont elle les entourât. Avec cela, discrète, évitant d'être importune, ne se montrant que lorsqu'il le fallait... Elle allait de son pas discret, portant à celui-ci une potion, à celui-là une nourriture légère, attentive et heureuse de rendre service. Elle semblait n'exister que pour les autres. Par sa bonté, sa modestie, sa grâce souriante, elle méritait qu'on l'appelât



Révérende Mère Marie-Rose

une sœur de charité. Cette appellation dit tout.

Son ministère de sœur de charité rempli, elle disparaissait, vaquait par le presbytère aux autres emplois de sa charge de maîtresse de maison; ou bien, elle se retirait dans sa chambre, ou mieux elle allait faire un tour à l'église, puisait dans la solitude et dans la prière de nouvelles forces et de nouvelles inspirations, demandait au tabernacle ou à l'autel de la Sainte

sep09 Mlle A Dussault